

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Les invasions des Vikings

Le guerrier viking, vers 872



MWF004

del Prado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan María Martínez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almuneda

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *Saxon, Viking, Norman*
par Terence Wise

© 1981, Osprey Publishing Ltd

Illustrations : p. 5 Gerry Embleton ; pp. 8, 9,
13, 14 Angus McBride

Conseiller historique : David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand
de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi,
en nous facilitant la précision de la distribution.

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro
de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands
de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement,
dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique
ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou
exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation
obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants
de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros ainsi que
le prix de vente si des circonstances techniques ou commerciales
venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants affectés par
ces changements seraient remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt
similaires. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux que
reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noيرة
38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île
1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRIMEDIAS

11 bis, avenue de Larriue

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRIBONNEMENTS

11 bis, avenue de Larriue

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LES INVASIONS DES VIKINGS

LA TERREUR VENUE DES MERS

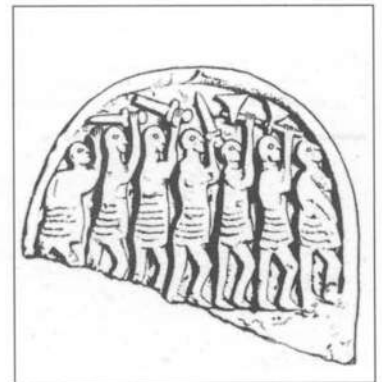
En 793, les Vikings pillent la célèbre abbaye de Lindisfarne, un monastère situé sur une île au large du Northumberland. Un moine décrit l'horreur de cette invasion : « Jamais auparavant une terreur telle que nous avons dû la subir de cette race païenne n'était apparue en Angleterre, et nul ne pensait même possible qu'elle arrivât des mers. Voyez l'église de Saint-Cuthbert, maculée du sang des prêtres de Dieu, dépouillée de tous ses ornements ; un des lieux les plus vénérables d'Angleterre pris pour cible par des païens. »

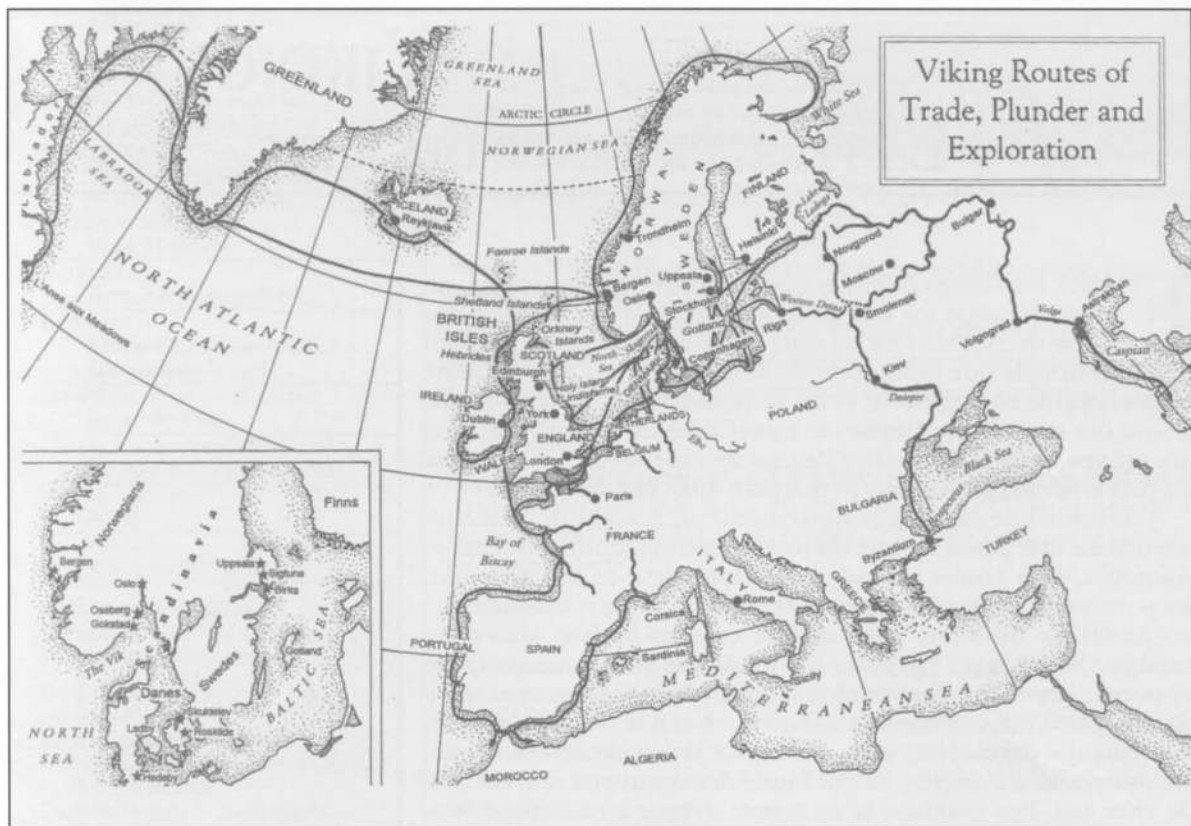
C'est ainsi que les Vikings apparaissent sur la scène de l'histoire, terrorisant une grande partie du monde connu, fondant duchés et royaumes, de la Tamise à la Volga, dans une vague de conquêtes qui les porte en Islande, au Groenland et même – quoique brièvement – en Amérique du Nord. Leur audace est sans limites. Mais d'où viennent les Vikings ? Qu'est-ce qui les pousse ainsi à conquérir de nouveaux horizons ? Ces peuples, originaires de régions correspondant aujourd'hui à la Suède, au Danemark et à la Norvège, parlent des langues différentes, mais partagent une culture commune. Commerçants à l'origine, ils ont fondé des comptoirs souvent loin de chez eux. Peu avant qu'ils ne fassent irruption en Europe occidentale, la Scandinavie a connu une véritable explosion démographique. C'est donc le manque de terres cultivables qui est à l'origine de leur expansion. Ainsi, dès 810, des raids sont organisés non pour obtenir du butin, mais des terres.

Ce sont les Norvégiens qui s'élancent les premiers, mais les Danois et Suédois font bientôt de même. En raison de leur situation géographique, les Suédois se tournent naturellement vers la Baltique et les forêts de Russie. Descendant les rivières et les lacs, jusqu'à la Volga et au Dniepr, ils poussent en direction des centres de commerce de Bagdad et de Byzance. Leurs propres grands comptoirs sont installés à Novgorod, Kiev et Smolensk, où leurs chefs règnent en princes. Les Vikings appellent leurs nouveaux territoires « la Grande Suède », mais les écrivains arabes et byzantins désignent ces conquérants sous le nom de « Rus ». Les Vikings sont donc à l'origine du nom et de la création de la Russie.

Ceux qui s'installent dans les grandes villes font commerce de fourrures, de miel, d'ambre, de cire et d'esclaves avec l'Est, et rapportent parfums, épices et soieries. Mais leur tempérament guerrier reprend le dessus. À quatre reprises, des flottes de Rus traversent la mer Noire pour se lancer à l'assaut de Constantinople, source de richesses légendaires. Les empereurs byzantins, impressionnés par les qualités de ces guerriers, recrutent bientôt un corps de Vikings pour leur armée (les gardes varègues) et utilisent leur fougue guerrière à leur propre profit. Durant plus de deux siècles, les hommes du Nord vont fournir à Byzance des troupes de choc sur les champs de bataille et constituer la garde rapprochée de l'empereur au palais ; en Scandinavie, de nombreuses inscriptions en caractères nordiques anciens (runes) honorent la mémoire de guerriers tombés en terres lointaines.

Gravure réalisée sur une sépulture, sans doute celle d'une victime d'un raid viking à Lindisfarne. Remarquez les épées et haches brandies. (Beagle)





Routes de raids, de commerce et d'exploration des Vikings.

Les Danois et Norvégiens mettent généralement le cap vers le Sud. Après avoir franchi la mer du Nord, ils atteignent les îles Britanniques et l'Irlande. Dans un premier temps, les Norvégiens pillent et conquièrent les Orcades, les Shetlands, les Hébrides et l'île de Man. Puis ils se tournent vers l'Irlande, dont ils attaquent les côtes, années après années. À partir de 845, ils disposent de ports fortifiés, de Cork à Galway, d'où ils peuvent ravager à loisir l'intérieur des terres. Aucun effort n'est entrepris pour soumettre le pays ; au contraire, les Norvégiens bâtissent des villes : Dublin, Limerick, Waterford, Wicklow et Wexford, autant de comptoirs commerciaux. Comme en Russie, les Vikings se mélangent aux populations locales, et la plupart, devenus artisans et commerçants, ne représentent plus une menace. Quant aux derniers Vikings encore avides de conquêtes, ils sont battus à Clontarf, le 23 avril 1014, par l'armée de Brian Boru, grand roi d'Irlande.

En 834, les Vikings danois apparaissent pour la première fois sur les côtes de la Manche. Ils réapparaissent ensuite tous les ans. Leurs méfaits sont décrits par un moine de l'époque : « Les Vikings écrasent tout ce qui se dresse devant eux et nul ne peut leur résister. Ils ont pris Bordeaux, Périgueux, Limoges, Angoulême, Toulouse ; Angers, Tours et Orléans sont désertées. De nombreux navires remontent la Seine et, dans toute la région, les malheurs se multiplient. Rouen, pillée et brûlée, n'est qu'un tas de ruines. Paris, Beauvais et Meaux ont été prises, la forteresse de Melun rasée, Chartres occupée, Évreux et Bayeux pillées ; et chaque ville est investie. »

Au milieu du IX^e siècle, de nombreux Vikings s'installent en France, notamment près des rivières, hivernent à leur embouchure

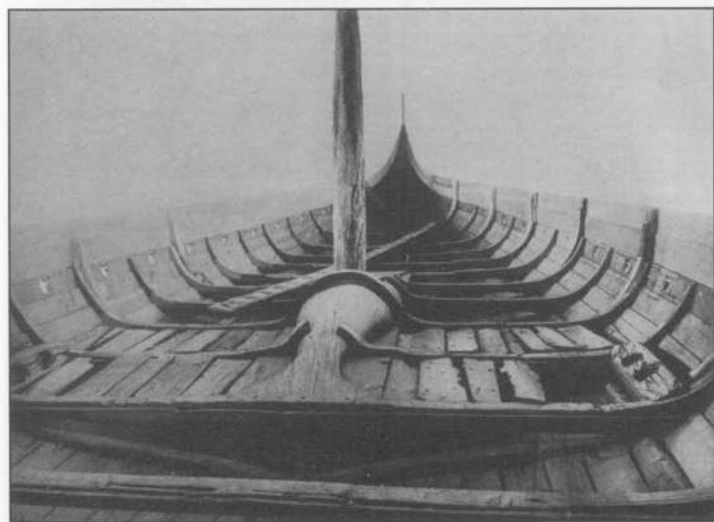
L'un des berserkers du roi, portant ici une peau de loup, s'apprête à trancher la jambe du héros Onund « Pied d'Arbre », éborgné par son propre bouclier.





Tête d'animal placée sur la proue d'un navire. (Beagle)

Ce splendide navire a été découvert dans la sépulture d'un chef viking à Gokstad, en Norvège. La chambre funéraire contenait le squelette d'un homme bien bâti et âgé d'une soixantaine d'années, ainsi que de ceux de douze chevaux, six chiens et un paon – signe que notre homme était un grand voyageur. (Beagle)



avant de les remonter dès que le temps s'améliore. En 859, soixante-deux navires quittent l'embouchure de la Loire et se dirigent vers le sud dans l'espoir de trouver de nouvelles cibles. Ils pillent la côte ibérique, passant Algesiras au fil de l'épée, puis pénètrent en Méditerranée pour ravager les côtes d'Afrique du Nord. L'hiver les retrouve à l'embouchure du Rhône. De là, ils pillent Arles, Nîmes et d'autres villes de la région avant de repartir vers l'Italie, où Pise est mise à sac et brûlée.

Vers 900, les Vikings ont à ce point ravagé le nord de la France qu'il est difficile d'y faire du butin. Pourtant, en 911 une armée danoise, sous les ordres d'un chef appelé Hrolf, se met en route pour piller la vallée inférieure de la Seine. C'est là que les Vikings vont laisser leur empreinte la plus durable sur l'histoire de l'Europe occidentale.

Hrolf tente d'assiéger Chartres. Bien qu'il échoue, son armée représente une telle menace pour la vallée de la Seine que Charles le Simple, roi des Francs, choisit de négocier (traité de Saint-Clair-sur-Epte, juin 911). Le chef danois reçoit la Haute-Normandie et épouse la fille du roi à condition qu'il accepte le baptême et se reconnaisse vassal de Charles. Hrolf, baptisé en 912, est alors appelé Rollon. En deux générations, lui et ses Vikings adoptent la langue, la religion, les lois, les coutumes, l'organisation politique et les méthodes de guerre des Francs. Ils deviennent ainsi de véritables Francs, le nom excepté, car ils sont à présent appelés Normands, habitants de la Normandie, terre des *Nordmann*, en ancien norvégien, les « hommes du nord ».

L'Angleterre souffre tout autant, si ce n'est plus, car les Vikings semblent bien plus intéressés par la conquête de nouveaux territoires que par le pillage. En 865-866, une « grande flotte de païens » hiverne en Est-Anglie (actuelles provinces du Suffolk et du Norfolk). Les Vikings entendent cette fois s'installer. Cette « grande flotte » compte parmi ses chefs plusieurs fils du célèbre roi danois Ragnar Lodbrok (« culotte velue »), considéré dans le Nord comme la figure la plus redoutable du Viking. Les fils de Ragnar prennent York en 867, puis soumettent en grande partie la Northumbrie et la Mercie orientale. Londres, Canterbury et Rochester tombent aux mains des Vikings, comme (brièvement) la capitale, Winchester. Seul Alfred de Wessex parvient à leur résister efficacement. Alfred

bat les Danois au sud de l'île (bataille d'Edington, 878), mais ne peut sauver le nord-est et la grande ceinture de terres qui s'étend entre la côte orientale et l'estuaire de la Tamise jusqu'à la Tees. De plus, les Danois restent maîtres de la région de Danelaw, sur la côte occidentale, de Liverpool, à Carlisle.

Après la disparition d'Alfred, en 899, les Danois profitent de l'affaiblissement des rois anglais pour étendre leurs conquêtes. Le roi Aethelred lève le *danegeld*, une sorte de tribut, que les habitants paient pour échapper au pillage. Mais cette initiative n'a pour effet que d'encourager davantage de Vikings à s'installer en Angleterre pour s'y enrichir facilement. Aethel-

red s'enfuit en 1016 et la totalité de l'Angleterre se soumet au roi Knut (ou Canut) du Danemark. En 1027, Knut est à la tête d'un empire scandinave comprenant l'Angleterre, le Danemark et une partie de la Suède.

LES NAVIRES VIKINGS

Le drakkar est le symbole le plus éloquent de cette période. Pour les Vikings, il est l'expression parfaite de la vitalité de leur culture. Son importance est attestée par la profusion de représentations retrouvées sur les pierres votives, pièces et graffiti. L'amour des navires se poursuit dans l'au-delà, comme en témoignent les magnifiques bateaux-tombes d'Okstad et d'Oseberg et la coutume d'utiliser les navires des chefs comme bûchers funéraires.

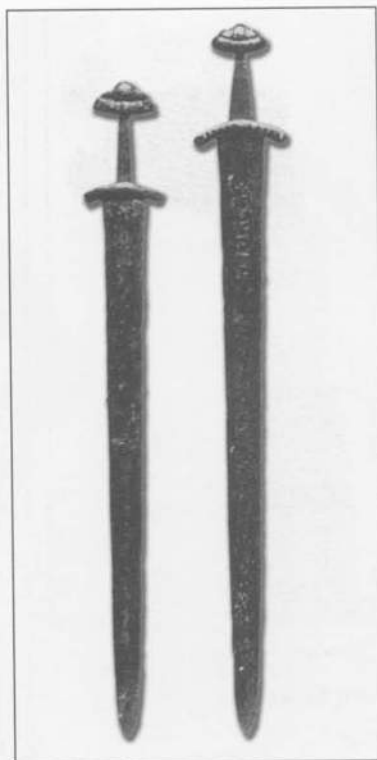
Les exigences de la guerre, du commerce et de l'exploration entraînent des variations dans la conception des navires, chacun étant désigné sous un nom différent. Les petits navires sont distingués par le nombre de rames utilisées. Les navires intermédiaires sont appelés *snekkja* et *skei*, tandis que les navires géants de la fin de période sont appelés *drekar* (dragons). Les navires de transport sont appelés *knarrs* (navires de commerce). La principale différence entre les navires de guerre et ceux qui sont voués au commerce réside dans le fait que les seconds sont courts et trapus, et comptent essentiellement sur leurs voiles, tandis que les navires de guerre sont plus longs et plus fins ; ces derniers présentent un plus faible tirant d'eau et un plus grand nombre de rames. La vitesse, la manœuvrabilité et le faible tirant d'eau de ces prédateurs aux lignes épurées permettent aux Vikings de naviguer dans les eaux côtières et les estuaires, et d'échouer leurs navires sur des plages de sable isolées depuis lesquelles ils peuvent lancer des attaques sur les habitations environnantes.

Les navires de guerre, comme les autres, disposent de deux ponts peu élevés, en proue et en poupe, reliés entre eux par un pont grossier fait de planches non fixées entre elles qui peuvent être enlevées pour écoper plus facilement – une nécessité par gros temps. Lorsque le navire est à l'ancre, le pont principal peut être recouvert d'une large bâche posée sur une armature légère et pliable permettant de se protéger quelque peu des éléments. Les boucliers de l'équipage sont souvent suspendus sur le plat-bord du navire.

Lors des voyages en haute mer, on utilise la grande voile carrée. Adoptée par les navires scandinaves à partir du VIII^e siècle, elle fait certainement partie des avancées technologiques ayant favorisé l'expansion des Vikings. Sur la poupe, côté tribord, une large rame à barre détachable est fixée et sert de gouvernail. L'étrave et la proue sont généralement sculptées pour ressembler à une tête ou une queue d'animal, particulièrement de dragon. Ces figures donnent souvent aux navires leur nom : *Long serpent*, *Bison*, *Grue*. Selon les croyances islandaises, il faut que la figure de proue soit enlevée à l'approche de l'île pour éviter que ses esprits protecteurs ne s'enfuient. Cette coutume était peut-être commune à tous les peuples de Scandinavie, puisque la tapisserie de Bayeux nous montre la flotte d'invasion normande avec ses figures de proue en mer, mais sans elles une fois débarquée en Angleterre.

L'ORGANISATION

La culture élaborée développée par les Vikings interdit que l'on puisse les qualifier de Barbares, même si, durant le premier siècle des raids vikings, ils montrent certainement un manque évident

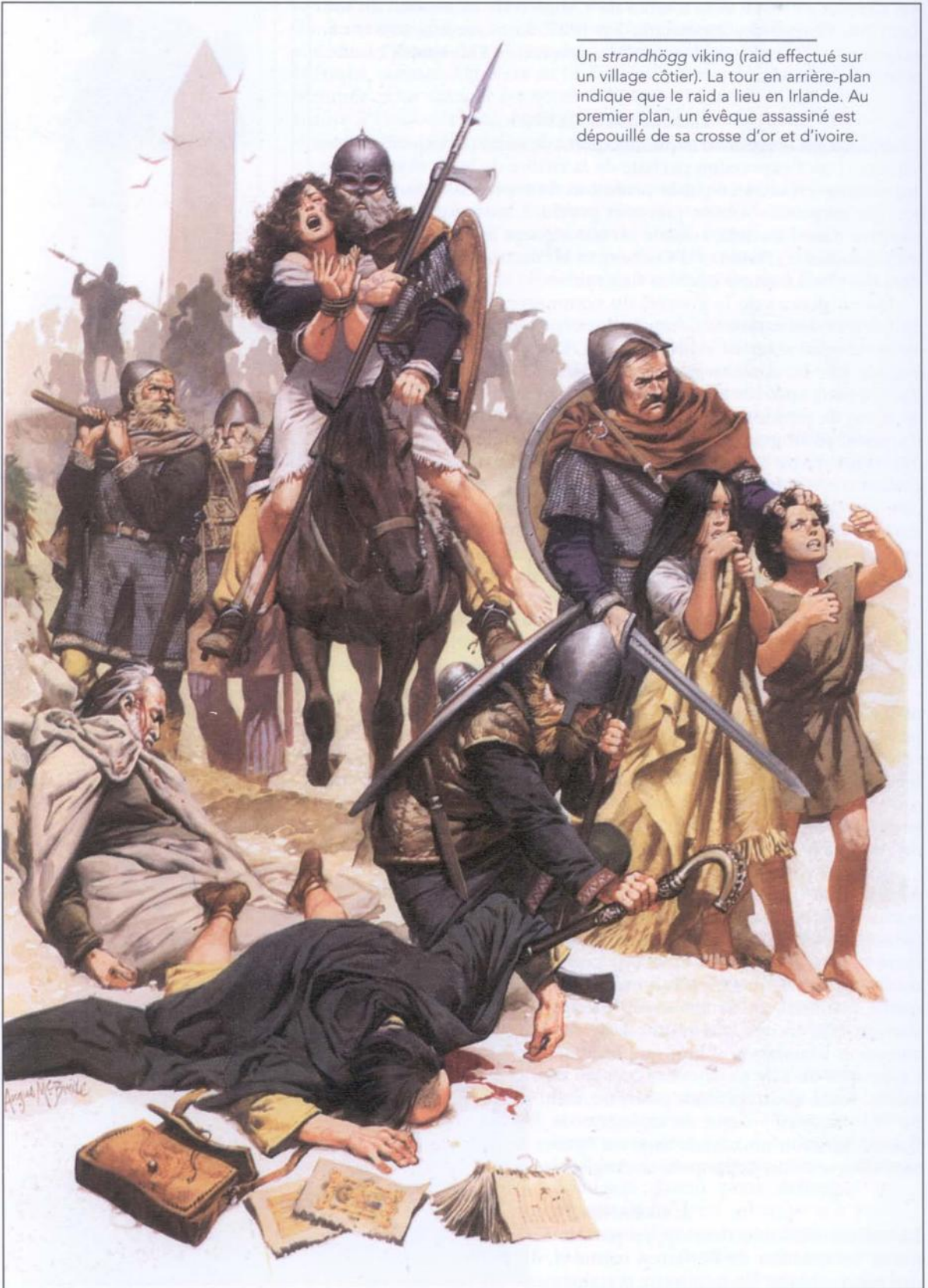


Épées vikings retrouvées dans la Tamise (seconde moitié du X^e siècle).

Une épée danoise à poignée incrustée. (Antikvarisk-Topografiska Arkivet, Stockholm)



Un strandhögg viking (raid effectué sur un village côtier). La tour en arrière-plan indique que le raid a lieu en Irlande. Au premier plan, un évêque assassiné est dépouillé de sa crosse d'or et d'ivoire.





Guerriers vikings des IX^e et X^e siècles. Les Vikings portaient la barbe et les cheveux longs. Ils revêtaient des tuniques à manches longues en laine ou en lin, des pantalons (souvent à bandes molletières) et possédaient des chaussures en cuir souple. Une cape fixée sur l'épaule droite complétait leur tenue quotidienne.



Haches et épées de Vikings

Haches : 1 Fyrkat (x^e siècle) 2 Hache décorée, Botnhamm. 3 Hache large (x^e-xi^e siècles) 4 Hache bardée 5 Jutland (xi^e siècle) 6 Hache décorée (Mammen, Jutland)
Épées : 7 Divers types d'épées 8 Épée d'Irlande 9 Irlande, Lough Derg (vers 1100)

d'organisation. Il n'existe pas de rois en tant que tels, mais des chefs de guerre tribaux. Cette absence de hiérarchie apparaît dans un échange entre un messenger franc et un navire viking rencontré sur l'Eure, au x^e siècle. Le messenger qui demande « Quel est le nom de votre maître ? » se voit répondre : « Nous n'en avons pas, nous sommes tous égaux. »

Toutefois, lorsque certaines tribus se réunissent pour une expédition, un chef est désigné pour la commander. Il serait pourtant faux de sous-estimer le pouvoir des chefs de guerre et des roitelets qui, bien que ne disposant pas d'une administration, représentent la loi. De fait, ils sont entourés d'une garde personnelle qui s'assure que leurs ordres sont appliqués. Sous ces rois se trouvent d'autres chefs, les *jarls* (comtes). Ils possèdent des terres et des navires ainsi leur propre troupe de guerriers. Plus bas dans l'échelle sociale, on retrouve les paysans : petits propriétaires et hommes libres, ils ont des terres et du bétail et jouissent du droit de porter des armes. Ils cultivent leurs terres par le biais de *bondmen* (des serfs), qui ne valent guère mieux que des esclaves et n'ont pas le droit de porter des armes.

Ce sont les chefs et leurs troupes de guerriers qui participent aux raids. La légende a fait de ces guerriers des hommes invincibles, mais la taille réduite de leurs effectifs et leur organisation assez élastique – chaque homme combat de manière individuelle – les voient régulièrement écrasés par les troupes régulières et entraînées des royaumes francs et anglo-saxons ; ils enregistrent davantage de succès lorsqu'ils mènent des raids éclairs le long des côtes.

Des raids menés par de petits nobles et leurs suites se poursuivent durant toute la période, mais vers le x^e siècle, les rois de Scandinavie sont devenus très puissants, ce qui a un impact sur les activités des Vikings. En Suède, en Norvège et au Danemark ont lieu des levées de navires, d'hommes, d'armements et de provisions qui peuvent être ordonnées par le roi et fournies par la population. Les rois scandinaves disposent donc à présent d'un système militaire très organisé.

Le meilleur exemple d'une guerre menée habilement par les Vikings est la série d'invasions de l'Angleterre lancée par Sven dit « Barbe-Fourchue », qui avait pour but d'amasser un butin gigantesque et de s'assurer la domination de l'Angleterre tout entière. Loin d'être conduites au hasard, ces expéditions sont remarquablement planifiées durant vingt et un ans. Sven construit quatre camps dans son royaume du Danemark, à Trelleborg, Aggersborg, Fyrkat et Odense. Bâties sur le même modèle géométrique et situées sur des lieux stratégiques sur des voies de communication terrestres et maritimes, ces quatre camps peuvent accueillir une armée et une flotte de guerre.

ARMES ET ARMURES

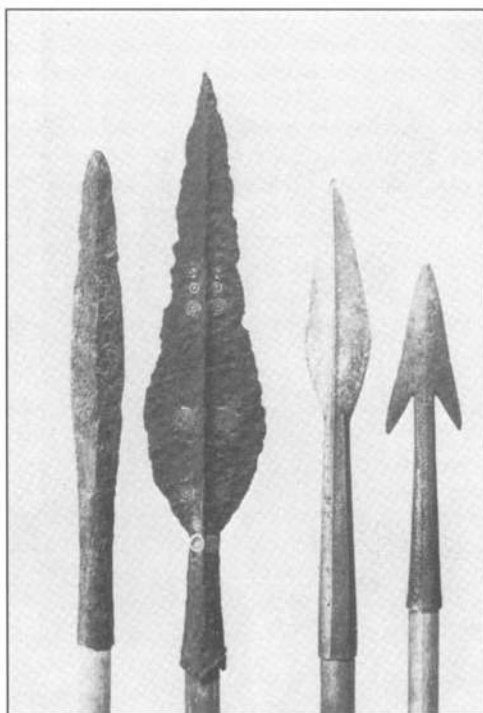
Pour les Vikings, l'épée est l'arme principale, puis viennent la hache et la lance. À l'époque des incursions des hommes du Nord, les meilleures lames sont fabriquées par les Francs : les Vikings importent donc des épées provenant de la vallée du Rhin. Dans une saga islandaise, le guerrier Steinthor possède une épée dont la garde, incrustée d'argent, est ainsi décrite : « Il se rend compte que sa splendide et merveilleuse épée ne transperce pas les armures et qu'il doit souvent la redresser sous son pied. » De quoi donner des sueurs froides... On comprend que les épées importées aient été si répandues. Après 900, une nouvelle forme de lame apparaît, en acier plus flexible et de meilleure qualité, plus légère et facile à manier. Les Vikings apprécient les couleurs et les décorations, autant sur leurs armes que sur leurs vêtements. C'est ainsi que la garde de leur épée est souvent plaquée, ciselée, dorée ou incrustée de cuivre, d'argent ou d'or. Les fourreaux sont normalement suspendus à la ceinture.

La hache est une arme typiquement scandinave. D'ailleurs, pour les victimes de leurs raids, la longue hache à deux mains à large lame symbolise les Vikings. Les trois types de haches sont la *skeggox* (hache bardée), la hache moyenne à une main et la hache à deux mains, avec sa lame en forme de croissant. La pointe de la lame de la *skeggox* est plus effilée à la base qu'au sommet. La hache à deux mains est bien plus large et sa lame est parfois en acier trempé. On la tient avec la main gauche placée au-dessus de la main droite afin de la brandir par-dessus l'épaule gauche, ce qui permet de frapper l'adversaire sur le côté sans bouclier.

Les lances sont utilisées comme arme de jet ou de contact. Les premières disposent d'une lame effilée et d'un hampe légère, les secondes ont une lame plus large, en forme de feuille, avec une hampe plus épaisse, présentant un renfort de métal sur le talon. L'habileté au lancer est très admirée. Ainsi, le héros viking Olaf Tryggvasson s'est rendu célèbre pour sa capacité à jeter deux lances simultanément, une dans chaque main. La plupart des hommes possèdent un petit coutelas à poignée de bois ou d'os accroché à la ceinture. Les Norvégiens sont également réputés pour leur habileté à manier l'arc.

Les boucliers vikings sont ronds et plats, avec un umbo (protubérance arrondie au centre de l'écu) en acier. On ne sait presque rien de leurs armures, car les illustrations sont rares et aucune fouille de sépultures n'a permis d'en retrouver une. Seuls quelques casques vikings ont été déterrés. Une fouille dans une tombe à Gjermundbu (Ringerike), datant du x^e siècle, a permis de retrouver une cervelière formée de quatre morceaux et d'un bandeau, avec une pointe au sommet, un nasal et des protections oculaires, en forme de lunettes. Il semble que de la cotte de mailles était suspendue aux protections d'yeux de certains de ces casques, mais elle était très fine et ne descendait pas assez pour couvrir le cou.

Si les casques à ailettes semblent être sortis de l'imagination des illustrateurs du xix^e siècle, les casques à cornes ont existé, comme en témoignent certaines tentures retrouvées dans le navire d'Oseberg (ix^e siècle). Ces casques, qui ne sont pas conçus pour la bataille, étaient probablement utilisés lors de cérémonies.



Fers de lances vikings retrouvés en Suède. (Antikvarisk-Topografiska Arkivet, Stockholm)



Bois gravé du XI^e siècle représentant un Viking barbu, coiffé d'un casque. (Antikvarisk-Topografiska Arkivet, Stockholm)

Si les Vikings combattent à pied, ils utilisent également des chevaux. Le cheval est l'animal préféré des Vikings et on le retrouve dans les sépultures. La race des chevaux vikings a survécu en Islande et n'a pas évolué depuis le X^e siècle. Ils sont petits et trapus, de robe brune, brune et blanche ou pie. Les premiers conquérants volent des chevaux pour accroître leur mobilité : les Danois débarquent en Angleterre en 885 et en 892 avec des chevaux capturés aux Francs.

LES TACTIQUES

Lorsqu'ils se battent entre eux, les Vikings s'affrontent presque invariablement sur mer : Hafre Fjord en 872, Svöldr en 1000 ou Nissa en 1062. Mais ils font en sorte que les batailles navales ressemblent le plus possible à des batailles terrestres. La tactique de base consiste à se rapprocher d'un navire ennemi, à l'agripper et à l'aborder pour le vider de ses occupants à coups d'épées avant de passer au suivant.

Lors des raids, les Vikings préfèrent échouer leurs navires sur de petites îles ou dans les méandres d'une rivière en érigeant une palissade du côté d'où la menace peut surgir. Ce campement fortifié est généralement gardé, car les Vikings prennent soin de protéger leurs lignes de communication, sous peine d'être taillés en pièces. Si le besoin se fait sentir de remplir les soutes d'un navire, les Vikings se

lancent dans un *strandhögg*, un raid côtier visant à capturer du bétail puis à l'abattre ou à le faire monter à bord pour fournir de la viande fraîche plus tard. C'est également l'occasion de capturer des jeunes femmes et des jeunes gens pour les vendre comme esclaves et débarrasser les habitants de l'or et des objets de valeur qu'ils n'ont pas eu le temps de cacher.

Lors des batailles rangées, la formation préférée des Vikings est le mur de boucliers : une sorte de phalange constituée de plusieurs rangs, les hommes les mieux armés et les mieux protégés combattant à l'avant. Leurs boucliers sont initialement superposés les uns aux autres afin de recevoir l'impact de la charge adverse, puis le mur se défait, permettant à chacun d'utiliser son arme librement.

Une des particularités des guerres scandinaves, encore en usage durant la période viking, est le « champ noiseté », un espace défini et délimité par des branches de noisetiers où une bataille est livrée à une date fixée par accord mutuel. Un défi pour une bataille de ce genre ne saurait être ignoré sous peine d'infamie.

À l'époque païenne, avant que les Scandinaves ne se convertissent au christianisme, on pense que les *berserkers*, des guerriers revêtus d'une fourrure d'ours ou de loup, étaient dotés de pouvoirs surnaturels hérités du Dieu suprême des Vikings, Odin. La *saga d'Ynglinga* (première des seize sagas retraçant la vie des rois norvégiens, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XII^e siècle) rapporte que « les *berserkers* se précipitaient sans armures, enragés comme des loups ou des chiens, mordant leurs boucliers, aussi forts que des ours ou des sangliers, tuant les ennemis d'un seul coup sans que le feu ou l'acier ne les atteignent. C'est ce que l'on appelle la furie des *berserkers* ». Le terme de « berserk » désigne aujourd'hui en anglais une rage violente.

La *saga de Hrafnsmal* décrit les *berserkers* comme des hommes de grande valeur ne pliant jamais au combat. Cela, ajouté aux faveurs

Vikings orientaux. Les Vikings voyageant vers l'est adoptèrent inévitablement des vêtements et des armes de type slave ou d'Asie centrale. La figure 1 représente un guerrier Rus. Le second est équipé à la mode d'Asie centrale, dont un harnais de style magyar. En arrière-plan figurent des gardes varègues du XI^e siècle, réputés pour leur haches et... leurs mœurs fortement marquées par les beuveries.



Ces trois hommes illustrent l'évolution progressive de l'équipement militaire scandinave au cours du XI^e siècle, qui les rapproche du reste de l'Europe continentale. Les boucliers en amande ont remplacé l'ancien modèle rond et l'armure à cotte de mailles s'est généralisée. Toutefois, les batailles navales sont toujours livrées sur des drakkars et les guerriers encore équipés d'épées, de haches et de lances.



que leur accorde Odin, signifie que l'on en trouve au sein de la garde rapprochée de la plupart des rois vikings. Ils combattent au premier rang et sur le gaillard d'avant du navire du roi en mer. Plus tard, en Islande devenue chrétienne, les *berserkers* sont bannis et considérés comme des impies, que les sagas présentent alors comme des guerriers sans cervelle ne servant que de victimes à tel ou tel héros.

On pense que, dès les origines, les armées vikings sont dotées de bannières. Les étendards vikings les plus connus sont souvent ornés de corbeaux. Knut, par exemple, arbore une bannière en soie blanche frappée d'un corbeau brodé à la bataille d'Ashingdon en octobre 1016 ; une chronique anglo-saxonne mentionne la capture d'un étendard à corbeau dès 878. Le caractère bénéfique d'une telle bannière est très ancré dans le paganisme scandinave, le corbeau étant l'oiseau d'Odin, dieu de la guerre, et associé aux effusions de sang dans tout le monde germanique.

LE DÉCLIN DES VIKINGS

Vers la fin du X^e siècle, après des années de guerres et de conquêtes, l'indépendance des clans vikings a vécu. Certains guerriers deviennent les sujets éloignés d'un monarque scandinave, d'autres choisissent de se faire mercenaires aux quatre coins de l'Europe.

Au début du XI^e siècle, la situation s'aggrave pour les Vikings. L'Irlande est perdue en 1014 et l'Islande déclare son indépendance.

À la mort de Knut, en 1035, son empire s'effondre rapidement, ses fils et successeurs ne pouvant empêcher le retour des monarques anglo-saxons en 1042 sur le trône d'Angleterre. Des royaumes sont fermement implantés partout en Europe, avec des frontières fixes et gardées par des soldats professionnels. Le christianisme pénètre au Danemark et en Norvège, et des évêques répandent le message du Christ dans les derniers bastions païens de Suède. Harald Hardrada sera le dernier représentant de la gloire passée des Vikings.

Harald, qui a été blessé lors d'une bataille pour le trône de Norvège à l'âge de 15 ans, s'est réfugié à Kiev, où il courtise, sans succès, la fille du prince Yaroslav le Sage. Il gagne Constantinople, où il s'engage dans la garde varègue et en devient le chef. Durant dix ans, il fait campagne des îles grecques aux montagnes du Caucase, poussant jusqu'à Jérusalem. En 1044, couvert d'or, il regagne Kiev et obtient la main de la princesse. En 1047, il est couronné roi de Norvège et, durant les deux décennies suivantes, connu sous le nom de « Tonnerre du Nord », il pille toute la Scandinavie.

En 1066, à la mort du roi d'Angleterre, il fait valoir ses prétentions au trône. Le 25 septembre, Harald Hardrada, dernier grand roi viking, meurt à la bataille de Stamford Bridge. Avec lui disparaissent la période viking, ses terribles raids et l'influence scandinave sur l'Europe occidentale.

